

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. 1  
Six mois. . . . . 3 fr. 1  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adressez tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

### Les Amis du Libertaire

Réunion, dimanche 14 novembre, à 3 heures, salle de la Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel de Ville.

Tous les camarades anarchistes sont invités à venir s'entendre pour la propagande en faveur du LIBERTAIRE et pour créer partout des milieux d'agitation et de propagande anarchiste.

## L'Enfant

L'autre soir, à propos de la Ruche et de son fondateur, la voix si impressionnante de Séverine évoquait la grande ombre de Ferrer. Notre vaillante camarade rappelait que le seul crime du fusillé de Montjuich, fut d'ouvrir des écoles pour arracher à la superstition et au mensonge, le cerveau de l'enfant sur lequel l'Eglise continue à mettre son empreinte.

C'est là une chose que les disciples du Christ ne pardonnent point.

Séverine montra comment l'éducation première influence la vie tout entière de l'individu, comment malgré nos plus vifs désirs de concorde et de solidarité les habitudes de dissimulation et de contrainte, prises aux plus tendres années de notre enfance, viennent troubler nos rapports sociaux et empoisonner notre existence.

La bataille quotidienne contre les pouvoirs meurtriers à ses raisons, son utilité. Elle donne ses résultats. Mais les générations qui suivent, élevées à la même école d'hypocrisie et de servage, renouvellent les erreurs du passé, nécessitent de nouvelles luttes, dans lesquelles nous épuisons nos forces.

L'éducation de l'enfance a donc une importance capitale, dans notre élan vers l'affranchissement intégral. Nos adversaires l'ont si bien compris, que tous leurs efforts se concentrent autour de l'enfant. Ils s'en emparent dès sa naissance et ne lui laissent plus une heure d'indépendance. Leurs livres, dans lesquels tous les faits importants de la vie économique et sociale de notre humanité, sont supprimés ou dénaturés, sont encore moins dangereux, moins empoisonnés que leurs plus innocentes manières de préparer l'enfant à la vie.

Qu'importe qu'il sache lire ou non, qu'il soit ou non capable de puiser dans les livres les aliments intellectuels que son cerveau ne digérera pas toujours. L'enfant auquel, par un ensemble de petits faits qui frappent sa sensibilité, on a fait sentir les rigueurs du châtiment et la satisfaction flatteuse des récompenses, est perdu pour l'avenir.

La vie peut ensuite lui paraître douce ou cruelle ; les événements peuvent ensuite l'entraîner vers des actes plus ou moins appréciables ; l'ambiance peut ensuite l'influencer d'une façon plus ou moins favorable. L'Eglise le retrouvera toujours, non parmi ses fidèles bêtards et résignés, mais dans la grande masse des êtres incapables de s'affranchir.

Les jésuites ont pu prétendre, avec raison sans doute, qu'ils avaient ouvert les premières écoles. Ils ont pu montrer combien, dans le passé, ils ont pris d'intérêt aux choses de l'éducation. Ils sont même restés, pendant des siècles, les seuls éducateurs. Et partout, aujourd'hui où se lèvent des hommes désireux d'enlever leur œuvre d'asservissement et d'humilité, les jésuites dissimulés dans l'ombre provoquent les répressions et les massacres.

Il est dangereux de toucher à l'enfant, de protéger son intelligence neuve, de mettre à l'abri du mensonge son cerveau malléable et sensible. Ceux qui s'y sont

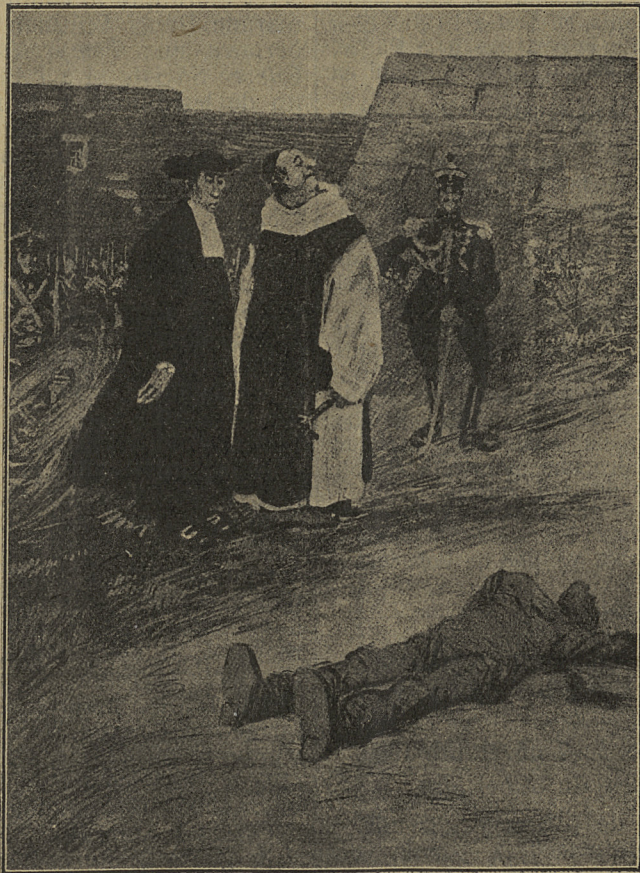
exercés, se sont trouvés soudain couverts des plus abominables calomnies. Même dans les milieux les plus avancés, parmi ceux qui semblent les plus sympathiques à l'effort dressé péniblement contre le passé, on alimente la malveillance qui doit abattre l'audacieux.

L'exemple de Ferrer n'est-il point fait pour nous montrer d'où viennent les coups ? Ah, quel infernal concert, quelles imprécations, quelles ordures sur le cadavre de cet éducateur, si courageux en face de la mort brutale, de l'assassinat prémédité. Tous les habitués des messes basses et des messes noires tous les aboyeurs du trône et de l'autel, donnèrent d'abord de la voix. Depuis Biétry jusqu'à Massard depuis le Gaulois des duchesses, jusqu'à la Presse des assomptionnistes, tous les hommes, toutes les feuilles de réaction distillèrent le venin. Ferrer était mort. Que lui voulaient-ils

qu'il est imprudent de désarmer, qu'il est fou de discuter les arguments visqueux, gluants et lâches qu'elle oppose aux écoles modernes et à l'activité de leur fondateur.

Francisco Ferrer voulait entourer l'enfant d'une ambiance de vérité et de lumière. Dans ses écoles, l'assaut était donné aux préjugés les plus enracinés dans les habitudes et dans les mœurs des individus. Voyez ses détracteurs avoués ou non, voyez même les marchands de préciosités puériles, les discutailleries en boutique dont le purisme affecté de refuser le caractère anarchique à l'œuvre et à la vie de Ferrer.

Avant même que l'enfant puisse se débattre entre leurs pattes et leurs méthodes, ils le souillent moralement, et physiquement s'ils le peuvent faire sans danger. Alors, la différence est trop sensible. Le phare offusqué la chauve-souris.



### Leurs Arguments!

encore ? C'est que l'homme n'était rien auprès de son œuvre. Il importe aujourd'hui de souiller sa mémoire et d'anéantir ses écoles. Et les infamies se multiplient. On ricane, on insinue, on bave, on discute. Intéressant, Ferrer ? Pourquoi ? Puisqu'il se prétendait innocent. Ses écoles ? Un simple prétexte pour croquer l'héritage d'une vieille passionnée. Sa mort héroïque ? Elle ne prouve rien, sa mort. Et ne vaut-il pas mieux décider tranquillement dans son lit ? C'est tout juste si les bons apôtres ne prétendent pas qu'il est plus anarchiste de recevoir les derniers sacrements que les balles du peloton d'exécution.

Ah, nous la sentons autour de nous, l'éducation cléricale. Comme une vipère que le talon a manqué, elle lève la tête au bon moment, surgissant des milieux les moins soupçonnés, pour nous avertir

qu'il devient de plus en plus évident que la grande bataille décisive se livrera autour de l'enfant. Nos adversaires ont compris bien avant nous, que l'éducation de l'enfance pesait d'un poids considérable sur la forme sociale de l'avenir.

Aussi bien, la réponse qu'il convient de faire aux assassins de Ferrer consiste moins dans la glorification de son nom et de son image, que dans la continuation persévérante de son œuvre.

Les anarchistes se doivent de ramasser l'arme que le fusillé de Montjuich laissa tomber après qu'on l'eut brisée entre ses mains. Ils se doivent de remettre son œuvre debout et de veiller sur elle, afin que les ouvriers du mensonge et de la discussion décevante ne viennent pas, comme la vilaine fée des Contes de Perrault, lui jeter un sort de déception et de stérilité.

Henri Duchmann.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Un photographe nous avise qu'il tient à la disposition de qui en désire la photographie de Ferrer et de Soledad Villafranca ; la même dont nous nous sommes servis pour le cliché paru en première page du numéro spécial consacré à notre ami. L'épreuve collée sur carton de luxe est de 5 francs, prise dans nos bureaux. Prière d'ajouter 25 centimes pour l'envoi par la poste recommandée.

Plusieurs de nos correspondants nous ont demandé s'il ne leur serait pas possible d'avoir une épreuve du portrait de Ferrer et sa compagne, sur papier autre que le « Libertaire ».

Cela nous a suggéré l'idée de faire tirer sur beau papier, dit « couché », quelques centaines d'épreuves particulièrement bien soignées, que nous vendrons 0 fr. 50, franco, 0 fr. 60.

### CONFÉRENCE SÉBASTIEN FAURE

Au Grand-Orient (16, rue Cadet)

Le mercredi 17 novembre 1909, à 8 h. 1/2 du soir

### CONFÉRENCE

publique et contradictoire

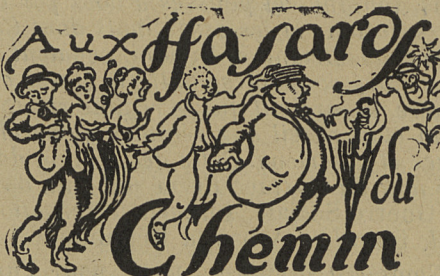
de

### Sébastien FAURE

Sujet : Un chrétien peut-il être socialiste ?

Le citoyen Compère-Morel, député, M. l'abbé Vial, les prêtres, les sillonnistes, les pasteurs sont spécialement invités à la contradiction.

Prix des Places : Premières 1 franc ; secondes, 0 fr. 50, au profit de « La Ruche ».



### TROP COMPLIQUE.

La police recherche un individu muni d'un papier revêtu de la signature de l'abbé Santol, et qui s'en va quêter chez les bonnes âmes en faveur de son œuvre. Il oubliait, tout simplement, de remettre à Santol le produit de ses quêtes.

L'abbé, désireux de faire arrêter cet escroc qui lui fait concurrence, s'est adressé à la police. Il était cependant plus simple de s'adresser directement à saint Antoine de Padoue.

### LA JUSTICIÈRE.

Dans le monde spécial de la prostitution, une femme soupçonnait un familier d'entretenir des rapports suspects avec la police. Elle l'aperçut, en effet, conversant avec deux « mœurs ». Sur-le-champ, elle lui planta son couteau en pleine figure, histoire de le marquer pour le restant de ses jours.

Dans le même cas, les camarades auraient discuté trois ans avant de ne rien faire du tout.

### SIGNE DES TEMPS.

La Justice se civilise. Il est bon de noter cette phrase de M. de Valles, président des assises, au cours de l'interrogatoire de Mme Steinheil :

« — J'ai le frisson d'une erreur judiciaire possible ! »

Nous sommes loin du président Delcorgues, du procès Zola : « La question ne sera point posée. »

### L'ESPRIT DE M. LÉPINE.

Au Conseil municipal, pendant la discussion relative aux chiens de police, M. Lépine assura que, le soir de la réunion de l'Elysée-Montmartre, un brigadier de police causa la dispersion de la manifestation, rien qu'en criant à ses agents : « Lâchez les chiens ! » alors que ces intéressantes bêtes étaient ailleurs.

Il en profita pour raconter que, pendant la guerre de 1870, lui-même, Lépine, usa d'un semblable stratagème pour mettre l'armée allemande en déroute. Se trouvant nez à nez avec un régiment de Badois, M. Lépine cria : « Apprêtez armes ! » à des soldats imaginaires.

Les ennemis prirent aussitôt la poudre d'escampette.

Ce que M. Lépine oubliera de dire, — simple modestie sans doute, — c'est qu'il se purgeait quelques jours après, et que les Allemands profitèrent lâchement de cette indisposition passagère pour envahir la France et entrer dans Paris.

### L'ELOQUENCE DE M. MESLIER.

A la suite du discours de Pelletan, en faveur du suffrage universel, les députés se disputant avec bruit, le citoyen Meslier s'écria : « Taisez-vous donc, nom de Dieu ! »

Dans les couloirs, on remarquait l'animation du citoyen Compère-Morel qui reprochait à son collègue unifié d'avoir froissé les sentiments religieux de ses électeurs.

Le citoyen Meslier s'excusa et fit la promesse de ne jamais plus employer que l'expression : Sacrebleu !

### UN DE PLUS.

Il manquait quelqu'un à la collection des Biétry, Talmeyr et autres Cassagnac. Depuis quelques jours, Urbain Gohier est venu à la rescousse. C'est ainsi qu'en un article d'une subtilité bien particulière, l'ex-collaborateur de l'Aurore vient d'établir que Francisco Ferrer était un « vilain monsieur ».

Le fondateur des écoles modernes n'a pas encore envoyé ses témoins au « beau monsieur » de l'Intransigeant. Il est vrai que les balles de ses adversaires l'ont déjà couché depuis quelques jours...

### SALADE PARLEMENTAIRE.

Les socialistes unifiés ont toujours opposé à la réaction une ardeur sans pareille. Leurs élus ont flétri ses crimes comme il le fallait. Que peut-il y avoir de commun entre un député uni-

fié et les représentants des plus révolutionnaires intérêts capitalistes ?

Il y a de commun la représentation proportionnelle, et pour quelques mois Sembat et Joseph Reinach, Varenne et Lasies marcheront la main dans la main ; leurs noms s'étaleront sur les mêmes affiches et déjà ils périront à la même tribune.

C'est la lutte finale !... Allons, chantez, braves électeurs.

### QU'IL VIENNE DONC !

Alphonse l'assassin a fait venir son ambassadeur Del Muni pour entendre raconter par un témoin les manifestations parisiennes.

Que ne vient-il nous voir ? Nous n'hésiterions pas à le recommander en son honneur.

## Homme de Confiance

Après la tentative de soulèvement de Barcelone contre le joug crapuleux du gouvernement d'Espagne, toute la moinerie inquisitoriale de ce malheureux pays, soutenue, encouragée par le Vatican et par toute l'Internationale clérical et royaliste, exigea et obtint du roi Alphonse, par l'intermédiaire du ministre et infâme Maura, son ministre à tout faire, la répression féroce que l'on sait.

Comme d'usage, ce que l'on appelle de l'autre côté des Pyrénées, les « Garanties Constitutionnelles », furent suspendues ! Avec les garanties constitutionnelles, les séides du roi d'Espagne eussent été obligés de juger avec un semblant de justice les héros qui vaincus de l'insurrection catalane. Les garanties suspendues, l'esprit de meurtre lâche et cruel, qui est l'esprit dominant de toutes les religions en général et de la catholique en particulier, put se donner libre cours. Au nom d'un imaginaire dieu de paix et d'amour, le bourreau règne et sévit en maître.

La presse, hormis la vénale, est supprimée ; la poste et le télégraphe ne fonctionnent plus, l'on emprisonne par centaines, par milliers, les travailleurs, leurs femmes et leurs enfants, et alors, certains que les cris arrachés par les tenailles rougies au feu, déchirant par lambeaux les chairs des suppliciés, n'auront pas d'écho hors les murailles des cachots, la monacaille les yeux luisants de haine, un crucifix à la main, fait torturer à plaisir, pendant des heures, des journées, parfois des semaines entières, avant de livrer au garrot ou à la fusillade de la soldatesque, les victimes expiatoires dont le crime fut de se rebeller contre le mensonge et l'arbitraire.

Tant que l'on ne tortura et fusilla clandestinement que des héros obscurs, dans les fossés de Montjuich, nos clameurs, nos appels angoissés en faveur de nos frères honteusement sacrifiés par le tout-puissant « Jésus », ne furent pas entendus. Mais se croyant tout permis, les lâches qui, un instant eurent peur, voyant que le reste de l'Espagne ne suivait pas l'exemple magnifique de la Catalogne, eurent l'audace de faire assassiner Ferrer, couchant brutalement sa dépouille sous les balles alphonssistes, jetant ainsi un défi à la face du monde qui se pique de quelque civilisation.

Le sacrifice de Ferrer fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Ce n'était plus un simple ouvrier, un simple paysan ; la bourgeoisie un tant soit peu pensante, se dit alors : « Halte-là ! mais si nous laissons continuer le massacre sans protester, l'engeance noire et réactionnaire finirait par ne plus se limiter à l'assassinat des travailleurs, ceux de notre monde aussi y passeraient ! »

« Pour arrêter la répression qui nous



menace, faisons chorus avec les socialistes et les anarchistes. »

En France, des camarades bien inspirés tentèrent de tirer le meilleur parti possible de cet état d'esprit, en décidant pour le soir même du meurtre de la dernière victime, une manifestation de rage et de colère agissante contre le représentant officiel du souverain d'Espagne, assassin par ordre des jésuites. Les maîtres de la république, quand même solidaires des maîtres de la monarchie voisine, voulurent, avec la brutalité coutumière, empêcher les cris flagellants d'arriver jusqu'à la tannière du souteur officiel d'Alphonse, à Paris.

Ce fut une stupeur ! les flics, dressés à battre le peuple souverain à coups de poings et de sabre, pour la première fois écopèrent un peu sérieusement... un mort, plusieurs blessés. La grande presse, blanche ou tricolore, cria à la sauvagerie.

Les camarades voulurent démontrer que chaque fois que dans une manifestation il y a du sang versé, c'est toujours à la provocation policière qu'on le doit.

Une réunion préparatoire de la manifestation pacifique du dimanche suivant eut lieu entre un certain nombre de militants appartenant aux diverses fractions socialistes, anarchistes et révolutionnaires ; il fut décidé à cette réunion qu'un appel au sang-froid de la foule qui prendrait part à cette manifestation

serait publié par l'*Humanité* et l'*Humanité* publia la *Guerre Sociale*. En outre, l'on se mit d'accord pour désigner des militants connus de tous, pour être le poteau de ralliement des manifestants. Je n'assistais pas à la réunion préparatoire. Un télégramme m'avertit que l'on avait disposé de mon nom pour être un des poteaux de ralliement, nommé pour la circonstance : Homme de confiance, et que tel poste m'avait été assigné. Je ne protestai pas, quoique n'ayant pas assisté à la réunion, et je me rendis à l'heure voulue à mon poste de confiance.

« Si j'avais assisté au débat préparatoire de la manifestation, il est plus probable que j'eusse accepté d'être homme de confiance pour cette démonstration... à moins d'avoir dans mon sac une proposition meilleure à faire adopter.

J'estime qu'il est ridicule de se payer le luxe facile de récriminer contre ceux qui ne font que ceci ou cela, alors que l'on n'est pas disposé à faire mieux ou que l'on est impuissant à mieux faire.

On a voulu démontrer que la violence, pour la violence elle-même, pour le plaisir de frapper, de brutaliser, était toujours le fait de la soldatesque et de la police, et non celui des cohortes révolutionnaires, qui ne frappent et violentent que pour se défendre... et encore bien rarement ; elles subissent ignominieusement, hélas ! trop souvent, les coups sans les rendre.

J'ai donc pris une part active, quoique modeste, à la manifestation pacifique du dimanche 17 octobre.

Je ne le regrette pas.

Seulement, pour moi, en dehors de l'indéniable effet produit par cette manifestation, malgré son allure pacifique, sur les gouvernements étrangers, notre gouvernement à orgueillement fait étalage de sa puissance armée contre les foules désarmées, nous démontrant à son tour que les privilégiés étaient bien gardés et qu'ils n'avaient rien à craindre tant que nous n'aurions à opposer à leurs cuirasses, leur hebel, leurs canons et leurs mitrailleuses, autre chose que nos masses profondes, armées seulement de chansons à prétention révolutionnaire.

Quand nous devrions manifester, tâchons d'avoir des armes et soyons résolus à nous en servir, sinon pour attaquer, — puisque nous sommes trop naïvement philosophes pour cela, — du moins pour nous défendre ! Autrement restons chez nous.

Louis Matha.

## POUR LA LIBERTÉ DE PAROLE

Samedi, 13 novembre, à 8 h. 1/2,

Salle de la Libre-Discussion  
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

## MEETING DE PROTESTATION

contre l'emprisonnement de Douyou et Goldski, détenus politiques.

Orateurs inscrits :

Murmain, Dacosta, Georges Durupt, Meffa.

Entrée gratuite.



## Vive la République espagnole !

Nous publions ci-dessous, une déclaration inédite de Francisco Ferrer, que notre ami Frédéric Stackelberg a bien voulu nous communiquer. Elle date du moment où les révolutionnaires français, indignés et poussés à bout par les persécutions et les assassinats dont Clemenceau, Briand et Viviani, venaient de se rendre coupables contre la classe ouvrière, assuraient que le régime républicain était pareil aux régimes monarchiques et césariens. Cette déclaration date du jour où Gustave Hervé publiait, dans la *Guerre Sociale*, son article sensationnel, intitulé : A bas la République !

Comment prendre parti pour l'une ou l'autre attitude, quelques jours seulement après que les républicains et les socialistes espagnols, ont laissé le gouvernement d'Alphonse assassiner Ferrer ?

La déclaration de Francisco Ferrer n'est qu'une opinion soutenue, renforcée depuis par un fait cruel et incontestable : la fusillade atroce de Montjuich.

Malgré l'ignominie du pouvoir capitaliste, la République aurait-elle pu commettre à la face du monde, l'assassinat légal que nous reprochons à la Monarchie espagnole ?

Posons-nous la question en toute indépendance.

Ferrer voyait-il juste lorsqu'il prétendait que le régime républicain valait mieux, malgré tout, que celui dans lequel les inquisiteurs et les bourreaux jouissent seuls de la liberté absolue ?

En dehors de cette question si troublante qui se pose après les événements de Montjuich, il se dégage de la déclaration que nous publions ci-dessous, que Francisco Ferrer était, avant tout, un libéral, un communiste, et qu'il comptait surtout sur l'organisation ouvrière, sur le syndicalisme, pour influencer dans un sens anarchiste, les tendances et les éléments révolutionnaires de son pays.

Ce n'est donc qu'à titre de document que nous publions cette déclaration.

H. D.

## Vive la République Espagnole !

Depuis quelque temps, nous, les révolutionnaires espagnols, remarquons avec peine, qu'ici, en France, certains socialistes ne cachent pas qu'ils verraient avec indifférence le rétablissement de la monarchie sous prétexte que le ministère Clemenceau, aussi bien que ses prédécesseurs, emprisonne et tue les ouvriers lorsqu'ils osent défendre leur droit à la vie. Ces socialistes se permettent même de dire que l'on jouit de moins de liberté sous une République que sous une monarchie.

C'est une grande erreur !

Je ne m'arrêterai pas à ce qui se passe dans les autres pays où règne un empereur ou un roi. Je m'en tiendrai à l'Espagne. Là le droit d'association n'existe pas, il règne à cet égard un arbitraire absolu. S'agit-il d'associations congréganistes, d'écoles cléricales ? L'association est non seulement permise mais favorisée. S'agit-il, au contraire, d'associations de travailleurs révolutionnaires ou d'écoles rationalistes dans lesquelles aucune religion n'est enseignée, non plus qu'aucun dogme, le bras du pouvoir les frappe sans hésitation. La liberté dans la péninsule est le monopole des seuls réactionnaires de toutes nuances, aussi puis-je dire que les socialistes français qui attaquent la République en tant que république commettent une erreur criminelle.

C'est à la forme bourgeoise et capitaliste de cette république qu'il faut seulement s'en prendre. Voilà pourquoi les révolutionnaires espagnols, contrairement à la tactique des socialistes genre Pablo Iglesias, ne combattent pas les républicains qui cherchent le renversement de la monarchie des Bourbons. Nous nous organisons au contraire dans la mesure du possible en formant des syndicats et en les fédérant pour former notre C. G. T. espagnole, afin que le jour où le parti républicain mettrait à mal la monarchie, nous puissions prendre part à la lutte et y peser de toute notre force pour que la République espagnole soit une République sociale, aussi communiste et libertaire que possible. Vive la République communiste et libertaire.

Francisco FERRER

## Fédération Révolutionnaire

### Aux révolutionnaires, pères de famille ! ! !

Camarades,

L'année scolaire vient de s'ouvrir. Voici l'époque où l'enseignement officiel va arbitrairement inculquer à vos enfants une morale, des idées et des préjugés détestables.

Car ce que désirent les gouvernants, ce n'est pas donner une instruction simple, rationnelle, mais surtout former et modeler à l'image de la société actuelle des êtres, qui, ayant reçu à l'école l'impression des préjugés sociaux, ne pourront plus s'en débarrasser et apporteront docilement leur aide au maintien des institutions établies que nous considérons mauvaises et que nous voulons détruire.

D'ailleurs, d'où vient le mal social ? d'où vient que le progrès est si lent ?

De l'éducation de l'enfance. Eh bien ! la Fédération Révolutionnaire profère son cri d'alarme.

Dès maintenant, si vous aimez vos enfants, si vous avez le désir de les voir devenir des hommes aptes à se livrer au libre examen des idées et des choses, il ne faut plus accepter sans mot dire qu'on leur donne des notions fausses, et froissent vos sentiments.

Les cléricaux, en attaquant l'école laïque, qui ne modèle pas le cerveau de leurs enfants au gré de leurs conceptions religieuses, ont donné un exemple.

Il faut que les révolutionnaires montrent autant d'initiative que les cléricaux.

Ceux-ci combattent, non pas seulement l'école laïque, mais surtout est presque exclusivement l'instruction rationnelle.

Vous, vous réclamez qu'on l'observe strictement.

Pour cela, n'hésitez pas à protester chaque fois qu'il sera nécessaire, près de l'instituteur, près du directeur, et si cela ne suffit pas, manifestez publiquement jusqu'à ce que l'on vous écoute.

Penseurs libres ! athées ! toutes les fois que par des devoirs ou par des leçons données à vos enfants, on essaiera de leur faire croire à l'existence d'un dieu, d'un être suprême ou de toute autre hypothèse, protestez et ne permettez pas, sous quelque prétexte que ce soit, qu'on leur donne une telle éducation.

Antimilitaristes ! Antipatriotes ! toutes les fois que par des devoirs ou par des leçons on essaiera d'inculquer de faux sentiments à vos enfants, protestez ! Dites bien haut que vous ne croyez pas à la Patrie, que vous détestez la guerre et ceux qui en font métier.

Communistes ! Anarchistes ! chaque fois que par des devoirs ou par des leçons, on essaiera d'imprimer dans la cervelle de vos enfants la morale bourgeoise, morale que vous réprouvez parce qu'elle est basée sur le respect des institutions que vous voulez détruire, criez bien fort votre indignation et ne permettez pas que l'on froisse ainsi vos idées personnelles.

Proclamez votre droit de réclamer une instruction, non pas seulement laïque, mais rationnelle, c'est-à-dire basée sur la raison, et déclarez que, soucieux des droits personnels de vos enfants, vous entendez qu'eux-mêmes, sans contrainte, arrivent plus tard à se faire une morale, à choisir le chemin qu'ils devront suivre.

Et en agissant ainsi vous rendrez le plus grand hommage à la mémoire de celui qui vient de tomber victime de l'obscurantisme, à Ferrer !

## UNE PROTESTATION

Reims, le 7 novembre 1909.

Camarades du *Libertaire*,

A ma sortie de prison j'apprends, à ma profonde stupefaction, par la voie des journaux, que certains compagnons anarchistes très purs ont eu l'audace de prendre la défense du coquin qui porte le nom de Maurice Caffier.

Je suis certain que mes amis Bernard et Constant, victimes avec moi de cet indicateur de la police, joindront leurs protestations à la mienne.

Je tiens de suite à vous assurer que si de Marmande a dénoncé à l'opinion publique l'excusable Azew et ses complices et chefs responsables, Menyer, commissaire de police d'Hénin-Liétard (ami intime de Caffier), et Martin, commissaire de la deuxième division de la brigade mobile, ayant son siège à Lille (et qui vint m'arrêter à Charleroi), c'est sur notre demande formelle et après que nous racontions à de Marmande les preuves irrécusables de l'abominable machination policière.

Après les articles de Marmande et de Knockaert dans la *G. S.* et le *Combat*, après les déclarations publiques de mon avocat Wilm au tribunal de Reims, il me semble impossible, désormais, que puisse subsister aucun doute sur Caffier et ses complices de la police.

Tout défenseur de ce sale individu devra être considéré — Knockaert le dit très justement — comme mangeant au même râtelier comme un dégoûtant mouchard.

En terminant, je dois dire et je tiens à dire que c'est grâce aux comités de défense sociale du Nord et de Paris qui nous ont sans compter donné leur appui — trouvé des avocats énergiques et consciencieux, manifestés dans la rue et soulevé l'opinion publique par le moyen des journaux — que nous pouvons respirer librement.

S'il ne nous avait fallu compter que sur le concours de ces agisseurs en chambre qui bavent sur tous les militants, de ces anarchistes dont Mauricius est un « pur » spécimen, lui qui prit la défense de son très intime ami Caffier, nous serions encore à l'ombre.

A vous de tout cœur :

J.-B. DESCAMPS.

P.-S. — En même temps qu'à vous, j'envoie copie de cette lettre à mes camarades Bernard et Constant, je suis

bien certain qu'ils en approuveront tous les termes.

Un dernier mot, j'estime que l'affaire Caffier-Azew doit être poursuivie. Quand je casse un verre je le paie. Nous devons exiger que les mouchards en fassent autant. Notre non-lieu n'est, ne saurait être une sanction, une solution. Je crois que le sort de Caffier est nettement arrêté. Ce n'est pas suffisant : ses complices doivent, eux aussi, supporter les conséquences de leur abominable machination.

J.-B. D.

## Question de Voirie

Au sujet de ce qui parut la semaine dernière en troisième page sous ce titre, Armand nous a montré un certificat en bonne et due forme, signé d'un médecin, attestant qu'il n'avait pas la syphilis.

Dont acte.

Je ne souhaite pas à Armand la syphilis et en serait-il atteint qu'il serait idiot de le lui imputer à crime ; mais Armand a soutenu la thèse que : Un homme avarié avait le droit, sans autre souci que sa satisfaction personnelle, d'avoir des rapports sexuels avec une femme, dût cette dernière, à son tour, être contaminée.

C'est contre pareille monstruosité soutenue au nom des principes anarchistes que j'ai voulu protester.

Louis Matha.

## MOUCHARD ET PROVOCATEUR

Le camarade Henri Beylie dit que nous avons manqué d'habileté et de sang-froid dans la découverte de l'agent provocateur Maurice Caffier. Je puis affirmer au camarade Beylie que les membres du comité de défense de Tourcoing n'ont jamais manqué de sang-froid ni d'habileté.

Nous avons résolu, nous, au comité, de mener l'enquête secrètement. C'est ce qui se fit pendant quinze jours et les preuves s'accumulèrent de jour en jour. C'est alors que le comité chargea le camarade Henri Bultthiau d'écrire au *Libertaire*, aux *Temps Nouveaux*, à la *Guerre Sociale* et à l'*Anarchie*, à seule fin de les informer de nos preuves, et de les mettre en garde contre Maurice Caffier qui était à ce moment à Paris. Les trois premiers journaux prirent note de nos renseignements.

Mais Lorulot, à qui était adressée la lettre au bureau de l'*Anarchie*, ne trouva rien de mieux que de remettre cette lettre au mouchard Caffier, qui s'empressa de répondre que tout cela était calomnie et mensonge. Du même coup, et de la faute à Lorulot, le mouchard Caffier était averti de ce qui se passait. Bultthiau écrivit une seconde lettre à Lorulot, lui disant le geste imbécile qu'il avait fait et confirmant ses accusations. Lorulot recommença la même saloperie, en remettant la seconde lettre au mouchard Caffier, ce qui provoqua une explosion de colère de la part des membres du comité. A partir de ce moment, il était impossible de mener l'enquête secrètement, puisque le mouchard Caffier Maurice en avait été informé par Lorulot. Voilà celui à qui incombe la fuite qui permit au mouchard Caffier Maurice de continuer son œuvre néfaste et crapuleuse.

Quant à Mauricius, lui qui se trouvait, il y a quelques semaines, dans le Nord, des camarades en profitèrent pour lui demander de faire de ses conférences des réunions de protestation contre l'arrestation arbitraire des camarades Constant Bernard et Descamps. Il répondit : « Cela n'est pas assez intéressant ». Trois copains menacés du bagne ne sont pas intéressants. Mais il trouve intéressante, puisqu'il la défend, la carcasse du vil et méprisable mouchard qu'est Maurice Caffier, jusque dans des salles de rédaction des journaux bourgeois et nationalistes.

A vous de juger.

Joseph Knockaert.

## Roumanie

Les émules de Maura

Les gouvernements des petits pays demi-sauvages, comme la Roumanie, ne se font connaître à l'étranger que par les grands crimes qu'ils commettent, se moquant des constitutions très libérales, que le traité de Berlin leur a données.

Il y a quelques jours, la presse parisienne donnait l'alarme que le gouvernement de M. Brătianu allait présenter au monde civilisé une nouvelle affaire Ferrer.

Heureusement cette bande lâche de socialistes libéraux qui défient le pouvoir, a reculé devant l'indignation de la France.

Pour mieux connaître l'étendue de la monstruosité commise par la justice roumaine à l'égard du Dr Rakowsky, le leader du parti ouvrier roumain, nous tâcherons de démontrer en quelques mots quelles sont les origines de l'affaire Rakowsky.

Le Dr Rakowsky est de nationalité bulgare, habitant la province roumaine Dobroudja. Au moment de l'annexion de Dobroudja à la Roumanie, le 11 avril 1877, tous les habitants de cette province acquirent la nationalité roumaine. Rakowsky donc est devenu roumain. Depuis 1877 jusqu'en 1907 il n'a pas été inquiété. Il a fait son service militaire comme aide-major, et a longtemps occupé un siège de conseiller général de Constantza.

En 1907 éclatèrent les troubles agraires, fomentés en grande partie par le parti libéral. Trois jours après le soulèvement des paysans, le parti libéral vint au pouvoir et fit tuer 15.000 paysans, sans même que l'état de siège soit déclaré, pour rétablir l'ordre.

Pour se laver les mains de son crime, le

parti libéral rejeta toute la responsabilité sur le parti socialiste et notamment sur Rakowsky. Comme les libéraux ne trouvèrent point la possibilité de l'assassiner pendant les troubles, ils tentèrent de l'assassiner juridiquement.

Quelques mois après, le Dr Rakowsky était paré pour le congrès socialiste international de Stuttgart, lorsque le gouvernement donna l'ordre qu'on lui défende l'entrée en Roumanie. En même temps, il fut rayé des listes électorales comme étranger. Un procès s'ensuivit qui est allé jusqu'en Cour de cassation, où le gouvernement, falsifiant toutes les pièces et empêchant à Rakowsky d'être défendu, par le refus de légation des procurations qu'il avait données aux avocats, le déclare étranger. Le procès se déroula sur le terrain politique, on invoqua la raison d'Etat, et la Haute Cour de cassation émit une sentence juridique qui provoqua le scandale.

Depuis, le Dr Rakowsky a rassemblé avec grand-peines toutes les pièces nécessaires pour démontrer qu'il est citoyen roumain, et tout dernièrement il a réussi à rentrer en Roumanie pour demander la révision de son procès ; mais il fut reconnu et arrêté.

Comme le gouvernement roumain voulait à tout prix éviter la comparaison de Rakowsky devant les tribunaux où, cette fois, il aurait eu la possibilité de démontrer qu'il a la justice de son côté, il ordonna qu'on l'exilât en Hongrie. Les autorités hongroises refusèrent de l'accepter et comme M. Brătianu se trouvait très embarrassé, il donna des recommandations précises à la police qu'au cas où aucun des pays environnants ne voulait accepter Rakowsky, qu'on s'en débarrassa par un assassinat. En même temps, le gouvernement roumain est intervenu par voie diplomatique auprès de la monarchie autrichienne, en la priant d'accepter Rakowsky, pour épargner à la Roumanie une affaire scandaleuse. Il a réussi et Rakowsky a été remis aux autorités hongroises.

Ce petit succès du gouvernement roumain l'a encouragé à user de la plus sauvage répression sur le prolétariat roumain qui a protesté contre cet odieux arbitraire.

On a vu à Bucarest, dans la soirée sanglante de lundi dernier, le premier ministre encourager les agents de police à sabrer les ouvriers. Le nombre des victimes a été innombrable. Au dépôt, les ouvriers ont été horriblement maltraités ; on leur a arraché les moustaches, on leur a cassé les dents, on leur a fracturé les os, et enfin on les a traduits en Cour d'assises, sous l'inculpation de rébellion.

Nous venons d'apprendre même que le gouvernement roumain est en train d'élaborer une loi visant la suppression des syndicats.

Les ouvriers ont déclaré la grève générale, ce gouvernement scélérat ne doit pas oublier que la patience du prolétariat a des limites et que l'exemple de la Russie et des paysans roumains peut leur servir d'exemple.

Pétronio.

## Dépopulons

Tous les fous dangereux ne sont pas internés, M. Bertillon en est la preuve. Notre légendaire Piot est dépassé ; il pouvait mourir, sa propagande ne chômera pas.

Le Bertillon a déjà constaté que les pauvres seuls font encore des enfants. Mais la denrée devient moins abondante. Que feront les exploités, si les esclaves se raréfient sur le marché ; ils devront augmenter leurs offres ; et comme la concurrence, — la concurrence étrangère, Monsieur, — leur interdit d'augmenter à proportion le prix de leurs marchandises, il faudra donc qu'ils réduisent leurs bénéfices !

Devant une aussi affreuse perspective, ce n'est, dans le camp bourgeois, qu'un cri de malédiction.

Que les pauvres procèdent, procèdent à jet continu. Qu'ils nous fassent des tréfoles de gosses, ils ne sont bons qu'à ça, après tout !

Pauvre prolo, c'est bien là le meilleur moyen d'aggraver, de perpétuer la misère, — mais qu'est-ce que ça peut fiche à ces messieurs !

Pardon, M. Bertillon voudrait, lui, que les « pouvoirs publics » interviennent ; qu'ils dégrèvent d'impôts les familles pauvres, à partir de trois ou quatre enfants, et allouent une prime à celles affligées d'un nombre supérieur de gosses ou quelque chose d'approchant. Ceci fait, la conscience de notre statisticien est tranquille ; vous pouvez y aller, bons reproducteurs, votre bonheur est assuré, — et toutes les belles âmes bourgeoises en nageront dans la jubilation.

Voilà donc justifiée — selon sa conscience, — la campagne que mène notre repopulateur national. Mais ce monomane ne s'en tient pas là. Précher, encourager la repopulation lui semble bon ; attaquer les dépopulateurs lui paraît meilleur. Et le monsieur fulmine contre « la propagande immorale, malpropre et abominable qu'on a la faiblesse de tolérer, et dont les résultats ne sont que trop tangibles ». On ne saurait mieux insulter, moucharder, amener les gendarmes.

Voyez-vous la propreté d'un tel individu ? — Oh ! la morale des esclavagistes sans vergogne ! — Pouah !

A la bourgeoisie exploitrice réclameant par tous les moyens des gosses et des gosses, à tous ceux qui crient : Repopulons ! les prolétaires conscients répondront inlassablement : Dépopulons !

Kronos





## A nos Amis

Nous venons d'établir le bilan du Libér 2.897 sont dus à l'imprimeur. L'actif, représenté par les brochures de propagande et autres ouvrages, le matériel, les collections, les abonnements, etc., est de huit mille francs environ. L'actif dépassant le passif de 2.000 fr., la situation, commercialement, est donc des plus encourageantes.

Il y a dix ans, à la reprise du Libértaire, nous n'avions rien ! Grâce à l'entêtement de quelques camarades, des difficultés quasi insurmontables ont été surmontées ; le journal a vécu et même quelque peu prospéré. Mais, nous en tenir là serait un aveu de lassitude, il faut que le journal se développe et, pour ce faire, qu'il se débarrasse de la créance de l'imprimeur.

Qu'on ne l'oublie pas, en effet, les huit mille francs de l'actif ne sont pas de l'argent liquide. Il y a, notamment, 3.500 fr. de brochures. Nous faisons un pressant appel à l'initiative de tous pour qu'on nous aide à réaliser le montant des brochures. On peut aussi nous aider en achetant plusieurs numéros à distribuer ou à expédier à des personnes que nous pouvons toucher par notre propagande, en se chargeant de vendre, selon l'importance de la localité, 10, 20, 30 exemplaires, etc., etc...

**APPEL A LA BOURSE.** — Notre imprimeur, à qui il est dû, comme nous le disions, 2.897 francs, nous menace chaque semaine d'arrêter les traités. C'est ainsi que notre numéro spécial, dont le succès a été si grand, a failli ne pas paraître. Avant tout, nous devons donc solder cette dette. Un journal doté de vitalité comme celui-ci ne peut pas disparaître. Mais le maintien n'est pas suffisant ; pétiener sur place ne peut convenir à des anarchistes ; il faut aller de l'avant, il faut que l'idée et ses organes progressent. Or, nos amis peuvent beaucoup pour cela.

Entre tous, trois mille francs ne sont pas impossibles à trouver. Avec cette somme, qu'on y songe, ce serait non seulement la vie du journal assurée pour toujours, mais encore assurée avec une vigueur nouvelle, qui irait sans cesse en s'accroissant. On voit par là ce que la propagande y gagnerait.

### Camarades,

Secouons nous torpente, mettons tous la main à la pâte ! Achetez plusieurs exemplaires du Libértaire, achetez des brochures, envoyez-les des sous ! Le temps presse et c'est, plus que jamais, l'heure de faire de la propagande ! Vive le Libértaire !

## Les Idées Pratiques

Nous publierons sous ce titre les idées qui nous seront exposées par nos camarades et qui nous sembleront pratiques.

A nos lecteurs de voir ce qu'ils pourront en tirer.

Les marchands de journaux bourgeois, les libraires, refusent la plupart du temps de tenir ou de mettre en évidence nos journaux, nos livres, nos brochures et chansons. Alors, est-ce qu'il serait impossible de trouver dans chaque localité un peu importante, un ou plusieurs camarades, qui tiendraient une petite librairie, et à l'occasion porteraient à domicile ? Si ce petit commerce était insuffisant pour pouvoir subsister, ils pourraient y adjoindre d'autres commerces, bimbeloterie, épicerie, mercerie, et même « débit », ou tout au moins vin à emporter.

Les camarades pourraient s'entendre pour l'organisation ; car par ce moyen on pourrait faire une grande propagande.

Ce serait le moyen d'avoir un peu plus de ce qui nous fait tant défaut, l'argent qui est encore le nerf principal de la propagande émanant, libértaire, comme de celle esclavagiste-autoritaire.

Qu'en pensez-vous ? Sans doute, le commerce est toujours le vol organisé et légalisé, mais, nous n'avons pas à choisir les moyens pour lutter. Tous ceux qui peuvent être employés efficacement et qui sont à notre portée doivent l'être. C'est un moyen de se procurer l'argent, tant nécessaire.

Emile Hamelin.

## EXPLICATION

Les signataires des lignes qui suivent estiment nécessaire de porter à la connaissance de tous les camarades les faits qui se sont passés lundi dernier, à 9 heures du soir, au journal l'Anarchie, afin que ces faits ne soient point dénaturés.

Un article paru dans le n° 239 de l'Anarchie, intitulé : La « Volaille » et dédié « aux Révolutionnaires », racontait qu'un « noyau » de camarades avait fait des « promesses » de représailles envers certains individus du monde bourgeois qui bavèrent sur Ferrer.

Le signataire de cet article, un inconnu du nom de Lejeune, reprochait au « petit noyau » de n'avoir point tenu ses « promesses » et raillait pauvrement les « révolutionnaires », qu'il qualifiait de « politiciens de la Révolution ».

Ce Lejeune disait, entre autres énormités, que pourtant il y avait eu, le jour de la manifestation du 17, des camarades « prêts à agir, pourvu que les moyens leur en fussent fournis ».

Ceci nous parut émaner d'un dangereux imbécile ou d'un mouchard. C'est pourquoi lundi dernier, profitant de ce qu'il y avait réunion du journal l'Anarchie, nous sommes allés demander des explications aux responsables de l'insertion de l'article.

On nous répondit que l'on ne connaissait pas Lejeune et que son article ne disait que la vérité.

Ainsi donc, les directeurs de l'Anarchie acceptaient la responsabilité de propos extrêmement graves tenus con-

tre quelques-uns (le petit noyau) et se faisaient délibérément ainsi les auxiliaires de la police.

La mauvaise foi et le parti pris de ces... récidivistes de la « vérité » lassent notre patience.

Après avoir essayé encore quelques injures de leur part, après avoir été qualifiés de « révolutionnaires » sur un ton qui traduisait suffisamment l'insulte ostensible, nous avons été obligés d'avoir recours aux moyens que nous employons contre les rédactions de journaux bourgeois : la violence.

Nous avons frappé les malaisants, et saboté un matériel qui devrait être la propriété de tous ceux qui ont participé — et ils sont nombreux — à son édification, et qui n'est, en réalité, que la propriété exclusive d'une coterie de sectaires calomnieux, perfides et lâches.

Nous tenons à dire que nous n'avons voulu, en agissant ainsi, épouser les griefs de personne, pas plus ceux de la Guerre Sociale que ceux du Libértaire, griefs qui sont fondés, c'est entendu, mais qui n'avaient pas à nous animer lundi dernier, et qui ne nous ont pas

animés pour agir comme nous l'avons fait.

Nous avions nos raisons propres.

Elles suffisaient pleinement.

Et les camarades de bonne foi qui ont assisté aux longues explications préliminaires données par plusieurs d'entre nous, ne s'y sont pas trompés.

Nous avons frappé les complices conscients ou inconscients de la police, les responsables d'un article que l'on relira et où l'on verra le danger manifeste qu'il peut faire courir à certains camarades, danger qui sera aussitôt apparent si l'on songe que la police est à l'affût de toutes les « intentions » et qu'elle lit les feuilles anarchistes avec plus de soin que les anarchistes eux-mêmes.

Ajoutons que nous recommencerons quand il le faudra et que nous sommes autorisés à considérer désormais les gens de l'Anarchie comme des individus méchants, des gens de mauvaise foi, des adversaires.

Dolié, Mournaud, Durupt, Cachet, Weber, Molinier, Martin, Laurent.

## L'Anarchie Moniste

La science moniste a détruit les trois grands dogmes métaphysiques de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et du libre arbitre.

Dieu n'est pas ; l'univers, union indissoluble de matière, de force et de mouvement, est éternel et infini. L'âme, ou conscience, est une activité de la vie organique, comme la nutrition, la reproduction. L'âme n'est pas libre, elle subit les influences extérieures et intérieures de son milieu, influences qui déterminent toutes nos actions, dont nous ne sommes donc pas responsables. Ces points admis, il doit en résulter la chute de toutes les entités, l'abandon de toutes les conceptions erronées qui procèdent des dogmes ruinés, la refonte complète de nos notions sur la justice et sur le droit.

Pour l'anarchie moniste et athée, la justice n'est qu'un corollaire de l'évolution, dans les faits de laquelle il y a toujours équilibre naturel. Tout ce qui fut, tout ce qui est, tout ce qui sera, fut, est, et sera juste, parce que telles circonstances, telles conditions, amènent tel résultat. Il n'y a rien d'injuste dans la nature...

Le droit est une faculté accompagnant le besoin. Tout être éprouve des besoins, et a la possibilité, donc la prétention de les assouvir. Le droit consiste dans la prétention à l'assouvissement comme dans la satisfaction du besoin. Mais la prétention ne comporte pas obligatoirement la satisfaction. Il y a de l'une à l'autre un pas que l'on ne fait qu'en luttant, plus ou moins, selon le milieu, qui comprend la nature inorganique inconsciente et inerte, indifféremment favorable ou défavorable à l'individu, et la nature organique, composée d'êtres qui éprouvent également des besoins, et prétendent, par conséquent, les assouvir.

Par rapport les uns aux autres, les êtres peuvent avoir des besoins et des droits antagoniques et identiques à la fois, ou simplement identiques.

**Antagoniques.** — Le moustique suce le sang de l'homme pour se nourrir ; l'homme, auquel cela nuit, se défend. Pas d'entente possible, à moins que l'un renonce ou que l'autre se résigne, mais, également dédaigneux des principes du Christ, ils ne sont enclins ni à la renonciation, ni au sacrifice : ils luttent, et le plus favorisé l'emporte. Dans cette lutte et son résultat déterminé par les circonstances et les conditions du milieu, il n'y a place ni pour le crime, ni pour la responsabilité, ni pour l'injustice, ni pour aucune autre abstraction dualiste.

Ainsi se trouve résolu un gros problème qui a embarrassé (en théorie) bien des métaphysiciens tant modérés que révolutionnaires. Quand des ouvriers se mettent en grève, il s'en trouve d'autres qui continuent à travailler, ou qui viennent remplacer les absents. Les grévistes crient contre les renards, les jaunes, et, ce qui est plus logique, manœuvrent la chaussette à clous et la machine à bosseler. Les jaunes clament leur « droit au travail », et, plus logiques également en actes qu'en paroles, se font protéger par la police et par la troupe.

Et les rhéteurs des deux clans usent leurs plumes pour démêler de quel côté se trouvent le « bon droit » et la « justice ». Or, dans un conflit, le bon droit, s'il en est, c'est le droit du plus fort, et la justice naturelle consiste dans la victoire fatale de ce dernier.

Jean, mécontent de son sort, se met en grève ; c'est son droit, sa possibilité, droit que la classe ouvrière a imposé à la bourgeoisie, qui s'empresse de légaliser ce qu'elle ne pouvait plus empêcher, droit qu'elle s'empresse de retirer, aussi légalement, si elle s'en sentait la puissance, et qu'elle cherche à annuler par l'arbitrage obligatoire.

Joseph, se trouvant bien, ou craignant de tomber plus bas, ou craignant de faim, reste à l'atelier ou vient y remplacer Jean. C'est aussi son droit, sa possibilité, mais l'exercice de ce droit nuit à Jean dont l'intérêt, le besoin, sont, dès lors, de le débaucher par la persuasion et la violence. Car aucun de nos actes, résultat des influences du milieu sur nous, n'est indifférent au milieu qui l'a déterminé, tous les atomes de l'univers étant solidaires même dans l'antagonisme.

**Antagoniques et identiques.** — Ce cas se présente surtout entre individus de la même espèce. L'exemple le meilleur, et le plus intéressant pour nous, en est l'humanité.

L'identité des besoins a amené par expérience les hommes à se rapprocher pour bénéficier des avantages constatés de l'asso-

ciation dans la lutte contre la nature organique et inorganique qui n'était guère favorable à la bête humaine.

Mais, au sein de cette association, la pénurie des produits immédiatement consommables a maintenu et perpétué la concurrence et l'antagonisme en les perfectionnant. De même que nous sommes redevables à l'association de notre grand développement intellectuel, de l'agriculture, de l'industrie, de même, c'est à la concurrence que nous devons la propriété, l'autorité, la légalité, que les religions ont consacrées et renforcées, et les institutions qui ont pour mission de les soutenir, armée, police, magistrature, législation, prostitution, etc.

La division en maîtres et esclaves, en riches et pauvres, en patrons et ouvriers, est le résultat naturel de la concurrence et de son corollaire, la sélection naturelle.

Les notions de justice et de droit sont nées de l'institution dénommée justice, du recueil de règles et coutumes dénommé droit, dont le but, plus ou moins déguisé sous un semblant d'impartialité hypocrite, est la protection des privilèges bourgeois par l'action coercitive de la première, dans les limites du second, limites déterminées par l'équilibre entre les revendications des dominés et les exigences des dominants, qui dépendent de leur mentalité et de leur puissance respectives.

L'écart est grand, parfois, entre les institutions de justice et de droit et les entités métaphysiques qui y correspondent. Il arrive que, pour les dualistes, la justice et le droit humains sont injustes et iniques, car les conceptions, même métaphysiques, évoluent et les institutions ont une tendance à se cristalliser.

Dans ces conflits entre le tangible et l'idéal, nous, anarchistes, ne pouvons intervenir, étant ennemis des institutions comme des entités de justice et de droit. De même, sachant en quoi consistent ces deux notions, ne protestons plus, en leur nom et dans leur sens métaphysique, contre les actes d'arbitraire des gouvernants. En lutte contre la légalité, nous ne pouvons, sans cesser d'être logique, nous indigner contre l'arbitraire, pendant de notre illégalité. Le droit codifié ou coutumier, en société capitaliste, n'est que convention entre ennemis, gênant à la fois les vainqueurs dans leur pouvoir, les vaincus dans leur révolte, conventions que l'on viole dès qu'on en a la force, et dont la violation ne saurait pour nous s'entacher d'immoralité ou d'injustice. Ne voyons plus dans les actes d'arbitraire que des faits de guerre sociale, rendons-les impossibles par notre résistance si nous le pouvons, mais n'abandonnons pas la logique.

L'homme qui possédait déjà le sentiment de personnalité, ou conscience des intérêts de l'individu, a acquis, grâce à l'association, le sentiment de solidarité, ou conscience des intérêts de la collectivité dont il fait partie.

Lorsque ces deux sentiments entrent en conflit, par suite de la mauvaise organisation sociale, c'est toujours la personnalité qui l'emporte, mais ces trahissements déterminent de la souffrance. L'individu en lequel a lieu cette lutte se prend, s'il a tant soit peu de raisonnement sain, à regretter que l'harmonie n'existe pas entre ces deux sentiments.

Il comprend que le vrai bien-être, le réel affranchissement de l'homme ne peuvent être que dans le bien-être et l'affranchissement de tous ses semblables, et, à moins que l'hérédité, l'adaptation et l'éducation ne lui fassent considérer la société comme interchangeable complètement, il devient anarchiste, et son intérêt personnel devient, dès lors, la lutte pour la réalisation du communisme, la révolte contre les entraves sociales qu'il ne peut plus endurer.

Il serait inutile, après tant d'autres, de démontrer les méfaits de la concurrence individuelle, les forces perdues ou gaspillées sans profit, les obstacles mis par elle au développement du machinisme, de la culture scientifique, au détriment de la société entière, par conséquent de l'individu qui en fait partie. Au point de vue de l'individu, en plus des désavantages ci-dessus, dont on ne tient pas compte parce qu'ils sont insoupçonnés, il faut dire que, dans la lutte acharnée que nous nous livrons, le vainqueur d'aujourd'hui est le vaincu de demain, et que, pour le plus aveugle des habitants de tous d'ivoire, la solidarité naturelle n'est pas un vain mot.

Les riches demeurant dans les beaux quartiers meurent de l'épidémie causée par la

misère et le manque d'hygiène des quartiers pauvres. A la brasserie, sur le boulevard, la main tendue du mendiant est une ombre à leur quiétude ; la pensée du voleur ou de l'assassin trouble leur digestion. Ils sont à la merci d'un krack, les grèves les ruinent, et la bombe d'un compagnon peut leur rappeler que si personne n'est responsable, étant déterminé, personne n'est en dehors de la bataille. Leur intérêt bien compris serait d'accepter, spontanément, la préparation de la mise en pratique du communisme libértaire. La perte de privilèges, non sans inconvénients dans leur essence, vaudrait infiniment mieux pour eux de s'opérer volontairement que par la réalisation de la menace terrible qui pèse sur leur tête, de la révolution qui les écrasera.

**Identiques.** — L'idéal vers lequel nous marchons, le but que nous nous donnons, sont la suppression de l'antagonisme dans la société, l'harmonisation complète de l'intérêt individuel et de l'intérêt collectif.

La pénurie des subsistances amène la concurrence, mais actuellement la concurrence est pour beaucoup dans la pénurie, par les obstacles qu'elle oppose à la marche du progrès. Nous supprimerons la concurrence par le communisme libértaire, nous empêcherons son retour et nous éviterons la pénurie des subsistances par le perfectionnement du machinisme, par l'agriculture scientifique et par le néo-malthusianisme dont il serait de participer de nier la nécessité.

Le principal, c'est la limitation des naissances et l'éducation rationnelle. Diminuer le nombre des abrutis, augmenter le nombre des conscients, c'est la condition essentielle du succès de nos doctrines. Pour saper la société actuelle et ses organes, pour culbuter les obstacles, pour supprimer sans préjugés ceux qui nous gênent par leur indifférence ou nous oppriment par leur domination, pour épurer le syndicalisme et le coopératisme de ce qu'ils ont d'autoritaire et de bourgeois et en faire des instruments économiques d'affranchissement anarchiste, la base inattaquable de la théorie est nécessaire. Elle seule peut nous donner la conviction, l'énergie, la force nécessaire pour mener l'action d'aujourd'hui, faire anarchiste la révolution de demain, organiser la société communiste future.

Mathias.

## Les Permanents

Paris, ce 9 novembre 1909.

Cher camarade, Vous ne l'avez pas, dans le dernier numéro du Libértaire, la goutatière du permanent de la maison des syniques au 17 ; en bien, il ne doit qu'avoir pris modèle sur ses collègues, vous allez en juger par le fait suivant.

Ouvrier syndiqué, je fus blessé il y a 8 jours pendant mon travail, j'allais me faire soigner chez le médecin de l'assurance, comme nous ne faisons que 9 heures le jour de l'accident et que notre journée normale est de 10 heures, j'allais ce matin trouver Renaudin, le permanent au 13 pour lui demander un renseignement sur le taux du demi-salaire à réclamer à l'assurance. Lorsque je lui déclarais que je me faisais soigner par le médecin de l'assurance il m'adressa d'insultes et ne voulut pas me donner le renseignement demandé.

Décidément, si la Révolution aboutissait à une vaste confédération ayant pour mandataires de pareils imbéciles, l'autorité s'exercerait d'une façon encore plus violente et plus agressive qu'en l'état actuel car elle serait mise en pratique par des gens plus bêtes et moins scrupuleux que leurs devanciers.

Croyez, cher camarade, à mes meilleurs et plus dévoués sentiments.

J. LE PENNEC.

## La Chasse aux Réfugiés Russes

Après Gambachidze que le gouvernement français fut obligé de remettre en liberté après une assez longue détention, voici que la police russe exige de nouvelles victimes.

C'est, à Agen, les camarades Novicoff et Rodgaeff que l'on traque, que l'on persécute, que l'on empêche de travailler et que l'on réduit à la misère. Nous dirons, dans notre prochain numéro, de quelles audacieuses et abominables menées ces deux réfugiés sont l'objet.

A Paris, c'est Berlinoff et Martinoff, arrêtés vendredi dernier, sur la dénonciation d'une concierge, affirme la police.

On aurait, paraît-il, trouvé chez eux des explosifs et, — ce qui est plus certain, — des brochures et journaux anarchistes.

Est-ce que cette chasse, organisée par le fameux Landesen-Harling, va durer longtemps encore ? Allons-nous voir recommencer tous les jours les mêmes procédés de la police française, dans le but de livrer aux bourreaux amis et alliés, les réfugiés politiques, attendant en France l'heure de rentrer dans une Russie libérée de l'autocrate ?

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux et vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties.

1° Notions sur la Génération, union sexuelle, fécondation ;

2° Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, anière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

## Les Briseurs de Grèves

Un ouvrier de la fosse N° 8 des Mines de Nœux, Leroy, ayant été congédié sous prétexte qu'il avait trop d'absences au travail, la grève éclata au N° 6.

Cela peut sembler bizarre que les ouvriers du N° 6 se mettent en grève pour un congédié du N° 8, alors que les ouvriers de ce puits ne bougent pas. Voici pourquoi : Leroy est un bon agent électoral pour la clique baslycafé. Comme il ne jouit pas d'une grande sympathie auprès des ouvriers du N° 8, le syndicat Basly souleva le N° 6. On le voit, cette grève avait plutôt pour but de s'occuper d'un cas politique que d'un cas économique. S'il s'était agi d'un ouvrier sans influence politique, lequel aurait été congédié après avoir donné une correction à un garde-chiourme, le syndicat Basly n'aurait pas bougé.

Enfin, passons. Il y a donc grève le 3 octobre, pour faire réintégrer l'ouvrier Leroy.

Le soir, Beugnet, manitou du vieux syndicat, arrive. Réunion, discours. Beugnet commence à regretter que la grève ait éclaté si brusquement, que les ouvriers n'aient pas demandé l'avis du syndicat Basly avant de chômer. Il parle ensuite des promesses de l'ingénieur et dit notamment que s'il n'y a pas accordé trop de confiance, « on ne peut pas toujours douter des paroles des gens ». Et le bon endormeur termine ainsi : « Retournez chez vous et tenez-vous prêts à vous rendre demain à la mine ».

On le voit, le but constant des politiciens du syndicat Basly est d'étrangler les mouvements de révolte des serfs de la mine. L'attitude de ces mauvais bergers se trouve invariablement résumée en trois phrases : 1° ne vous mêlez pas en grève sans notre ordre ; 2° croyez aux promesses patronales ; 3° reprenez le travail, nous arrangerons les choses après.

Revenons à notre grève. Malgré les conseils de Beugnet, les ouvriers restèrent en grève le lendemain, la Compagnie n'ayant pas voulu donner satisfaction à la classe ouvrière.

Le 4, journée stationnaire, insignifiante.

Le vendredi 5, grande entrevue. Le directeur, M. Barthélemy, déclare qu'il ne peut pas réoccuper Leroy parce que celui-ci s'est absenté trop souvent sans avertir. Sur la question des salaires, le rusé patron fait des promesses qui vaudront ce qu'ont valu les précédentes.

A la suite de cette honteuse comédie, Beugnet préconisait la reprise. Il y eut bien quelques protestataires à la réunion, mais le lendemain matin toutes les gueules noires étaient descendues à la mine.

Ce fut l'insolence et la ruse patronales qui triomphèrent, ce qui n'empêche pas le dégoûtant Réveil de dire, le 7 novembre : « Il y a lieu de féliciter les camarades du N° 6, dont l'attitude énergique et calme à la fois, a su triompher du mauvais vouloir patronal ».

On ne peut plus élégamment se moquer des mineurs.

Voilà ce que font d'une façon continue les briseurs de grève du syndicat Basly, seconds admirablement par le Réveil du Nord, organe subventionné par les fonds secrets du gouvernement et les pots de vin des capitalistes.

Le même coup a été fait dernièrement aux mineurs du N° 4 d'Ostricourt et à ceux du N° 12 de Lens.

Voilà tout ce que peut faire le syndicat Basly, qui a presque un million en caisse, du moins il le dit. Ah ! l'oublie les diners officiels, publics, que font de temps en temps, pour les inaugurations d'écoles, de statues, pour les concours de gymnastiques, pour les festivals, les dirigeants du Vieux-Syndicat avec les dirigeants des mines.

Pauvre lutte de classes !

B. Broutchoux.

Prison de Lille, 8 novembre 1909

## L'Agitation

Syndicat Général de l'Impression Typographique Parisienne

(21<sup>e</sup> Section de la Fédération du Livre)

Ordre du Jour :

Le Conseil du Syndicat Général de l'Impression typographique parisienne, ému par l'Ordre du Jour voté par le Comité Central de la Fédération du Livre, au sujet de l'attitude du Secrétaire général fédéral dans ses relations gouvernementales, lequel Ordre du Jour, entre autres passages, dit que : « cela ne diminue en rien la confiance que les fédérés peuvent avoir, etc... » Le Conseil ne peut admettre que le fait, de la part d'un secrétaire d'organisation syndicale, de se mêler de faire des démarches pour obtenir une décoration à un commandant de gendarmerie, représentant de la répression bourgeoise, soit compatible avec les fonctions de représentant d'une fraction de la classe ouvrière ;

Attendu notamment que le Comité Central déclare que les accusations concernant les actes de Kauter et ses agissements ne se rapportent en aucune façon à ses fonctions ;

Le Conseil considère par conséquent que le Comité Central n'avait aucune raison de prendre parti en cette affaire.

Déclare se dégager de cet Ordre du Jour de confiance.

Le Conseil Syndical.

CHEZ LES CHEMINOTS

Il s'est récemment fondé, sur l'initiative de quelques camarades indignes de l'attitude du gouvernement du citoyen Guérard, grand manitou du Syndicat, un « Groupe de Défense Syndicaliste » dudit syndicat, lequel donnait un grand meeting public et contradictoire sur les agissements de Guérard, salle de l'Egalitaire le 6 novembre, au soir.



Devant quelques centaines d'assistants, les camarades Poitevin, Bidamant, Challeix, Fiollet, Le Guennec, entre autres orateurs, parlèrent notamment des luts déjà reprochés à Guérard, c'est-à-dire ses relations ministérielles, son rôle louche durant la lutte que soutient si vaillamment — malgré la défaite — nos camarades postiers, l'attitude réactionnaire exercée par le *Tribune de la Voie ferrée*, laquelle est en réalité le journal d'une coterie et non pas l'organe officiel du syndicat national des Chemins de fer, ce qu'il devrait être, rejetant tous documents défavorables à Guérard, et enfin le sabotage de la loi Berteaux (Retraites) à 55 ans au lieu du chiffre primitif, 50 ans.

Guérard et Niel qui avaient été spécialement invités pour la contradiction, ont cru plus habile de faire défaut. Seuls, deux camarades Guérardistes firent entendre leurs protestations et furent hués ensuite.

Divers ordres du jour acclamant la réintégration de Bidamant au Syndicat, et la campagne d'épuration et d'éducation engagée par le groupe de Défense Syndicaliste sont approuvés par les auditeurs qui se retiennent aux mâles accents de l'Internationale. Pour décrocher les cerveaux, une ample distribution de manifestes du Groupe de Défense Syndicaliste, ainsi que des numéros de la *Guerre Sociale*, de l'*Emancipateur* et de la *Vie Naturelle* fut faite.

Cette bonne semence germait peut-être...

Henri Zisly.

#### CHALON-SUR-SAONE

Mardi de la semaine dernière, Chalon eut l'honneur ! ! d'avoir dans ses murs quatre députés nationalistes, en tournée de propagande pour la R. P. et auxquels s'était joint M. Jean-Bouvier, député aussi, mais affilié, car c'était dans le but d'écouter les boniments de guignols parlementaires, toutes les poires radicales, réactionnaires, voire même socialistes, se donnent rendez-vous.

Probablement que c'est plus intéressant que d'aller entendre un copain anarchiste ou simple syndicaliste.

Aussi toutes les oies électorales présentes furent unanimes à applaudir les discours prononcés en faveur de la R. P. Et, touchant contraste, on put voir les réactionnaires d'accord avec les socialistes, tout comme leurs élus.

Mais quelcun troubla la fête. Au moment de lever la séance, le camarade Boudoux, de passage à Chalon, demanda la parole, qu'on lui accorda en rechignant. De quoi allait-il encore se mêler, celui-là ?

Le camarade démontra l'absurdité du suffrage universel et termina en disant aux travailleurs d'y ne compter que sur eux-mêmes et laisser de côté ce torchon-cul appelé bulletin de vote. Les quinze minutes n'avaient pas l'air satisfait. Cela se comprend.

Aussi, pour se remettre de leur frousse, il paraît — du moins, ce sont de mauvaises langues qui le disent — que tous les élus, sans oublier M. Jean, flanqués de quelques réactionnaires de marque des environs, allèrent se rafraîchir le gosier et trinquer comme de vieux amis.

Il ne manquait plus à cette sainte-alliance que la présence de quelques radicaux.

Ah ! c'est vrai, j'oubliais que ces derniers, dans la comédie parlementaire, n'étaient pas d'accord avec les autres fanloches des Folies-Bourbon.

Hélas ! tant que les exploités chalonais verront leurs esclaves s'intéresser à la cuisine électorale plutôt que d'aller au syndicat, ils seront sûrs d'être à l'abri d'un mouvement d'émancipation quelconque.

Allons ! les copains, réveillez-vous, c'est le moment. Vous trouvez donc tout naturel de voir un sillonniste secrétaire-adjoint de la Bourse du Travail... Renvoyez donc ce bavard à ses orémeus.

J. Blanchon.

#### LIMOGES

##### Appel aux Révolutionnaires

Trop souvent et trop longtemps les militants de province ont porté les yeux sur Paris et attendu que toute initiative vienne de la capitale pour agir à leur tour. Cette habitude est mauvaise.

Plusieurs fois les événements vinrent nous donner raison.

Nous croyons qu'il est utile, maintenant, que la décentralisation de la propagande s'opère, à seule fin que toutes les initiatives puissent se faire jour et que s'agrandisse le champ d'action de la propagande révolutionnaire.

Un groupe de camarades de la région du Centre vient de se constituer en vue de fonder une imprimerie de propagande reconnue nécessaire à la divulgation des idées révolutionnaires.

En effet, nous pouvons dire sans crainte de nous tromper, que presque toute la propagande repose sur l'imprimerie, y compris la propagande par la parole, qui a besoin d'être annoncée par le journal, le prospectus et l'affiche.

Descrive par le détail les travaux qu'entreprendra l'imprimerie de propagande : elle, qui, seule fin que toutes les initiatives puissent se faire jour et que s'agrandisse le champ d'action de la propagande révolutionnaire.

Toutes ces éditions seront mises en circulation aux prix les plus minimes.

Comme cette œuvre demande un sérieux effort pécuniaire, nous nous sommes décidés de nous adresser à tous les camarades qui trouveront ce travail intéressant, pour qu'ils nous aident à doter la propagande de ce merveilleux outil qui sera l'imprimerie.

Chaque révolutionnaire fasse un petit effort dans sa sphère, et nous sommes sûrs du succès.

Ceux qui désirent avoir des renseignements ainsi que des listes de souscription peuvent s'adresser au secrétaire du groupe d'Union Révolutionnaire, 13, rue Montmailler, Limoges.

P.-S. — Les camarades qui pourraient nous faire savoir où nous pourrions acheter d'occasion une bonne machine à pédale pouvant tirer 600 exemplaires à l'heure, du format du *Libertaire*, sont priés de nous écrire.

#### LYON

Il y a deux ans, au cours d'une manifestation d'étudiants, un rédacteur du *Progrès de Lyon* fut copieusement passé à tabac dans un poste de police ; cet acte, assez commun de la part des agents, provoqua de violentes attaques quotidiennes du journal contre les « apaches de l'ordre », les « shires de la préfecture », et autres aménités de ce genre.

Cette querelle, qui rejoignait le public lyonnais, généralement hostile aux agents, ne pouvait durer ; le journal radical et les gens de police vivaient au même râtelier devenant fatigués d'entendre à nouveau ; et en effet, la paix était bientôt signée sur le dos des kangourous chenapans imaginaires inventés de toutes pièces par le *Progrès*, soit pour soigner sa réputation auprès des mentalités ignorantes toujours avides des histoires d'attaques, de folie etc., soit pour familiariser et rendre sympathiques au public lyonnais les brigades mobiles nouvellement créées.

Le *Progrès* eut beaucoup de succès avec ses kangourous, quoique la plupart de ses lecteurs eurent la conviction qu'il était moqué d'eux, aucune arrestation ou condamnation n'avait suivi les révélations du journal. Mais qu'importe, l'effet était produit : les effectifs de police lyonnais furent renforcés, les concierges furent rassurés, et les amants jeunes et vieux, un moment terrorisés par les contes du *Progrès*, purent de nouveau aller s'ébattre en toute sécurité dans les forêts du Bois noir.

Depuis, le *Progrès* a encore accentué son évolution dans son rôle d'auxiliaire de la police ; actuellement, il se bat les flancs pour justifier un vote du Conseil municipal tendant à

accorder une augmentation aux gardiens de la paix ; il s'évertue, ce bon journal profondément aveuglé à la cause des travailleurs, à prouver que cette augmentation est tout ce qu'il y a de plus juste et d'équitable ; les brutes inhumaines de jadis, les sauvages déguisés d'antan, sont devenus de braves gens, assupés, intelligents, conciliants, dévoués, enfin des êtres supérieurs doués de toutes les qualités.

Point n'est besoin, Messieurs du *Progrès*, de vous fatiguer les menottes pour persuader ce peuple de l'utilité qu'il y a à lui soutirer ses gros sous ; ne vous gênez pas, le peuple souverain est bon prince, et il sait bien que les gros appointements, les douces vacances, les appétissantes retraites et les longues vacances vont aux parasites gros et petits, dont la mission est précisément de ne rien faire d'utile.

Ce qu'il ne sait pas encore, le peuple, c'est que la crainte d'un danger le jette dans un pire, c'est aussi, qu'il n'a pas conscience de l'ignorance qu'il possède des graves conflits économiques qui se préparent. Que le jour vienne où il verra clair dans les sophismes empoisonnés de la presse capitaliste, et dans les mensonges de ses mauvais bergers.

#### VIERZON

Le Groupe d'Etudes Sociales de Vierzion, réuni le lundi 8 novembre, après avoir entendu plusieurs camarades sur l'utilité de la propagande et de l'action révolutionnaire, a décidé que sa ligne de conduite serait purement et complètement révolutionnaire.

Et, à cet effet, il fait appel aux anarchistes, syndicalistes, socialistes, révolutionnaires, antiparlementaires, pour renforcer l'élément fondateur.

Les camarades d'opinions contraires pourront venir exposer leurs idées, pourvu que ces contradictions soient courtoises.

Réunion du Groupe tous les lundis, au local habituel.

Pour le Groupe :

Raphaël Caillaux.

## Communications

#### PARIS

La Chanson aux chaussonniers. — Dimanche, 15 novembre, à deux heures de l'après-midi, grande fête de propagande salle de la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine. La Chanson Patriotique ; conférence par Eugène Poitevin. Les poètes et chansonniers révolutionnaires dans leurs œuvres antimilitaristes.

Entrée : 50 centimes. En avoir les amis, Fédération révolutionnaire. — Réunion au Comité fédéral le jeudi 18 courant, à 9 heures du soir, Maison des Fédérations.

Freiheidiger Diskuter klub, Offenbacher verzamlung am lokal, 89, rue Saint-Honoré, 16 novembre, 9 heures, redoublant pour ein genosse.

La Libris Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, vendredi 12 novembre à 8 h. 3/4, causerie contradictoire par Georges Durupt sur l'Anarchisme révolutionnaire. Entrée gratuite.

A dater de ce jour dépôt du journal le *Libertaire*.

Fédération des Néo-Malthusiens, section du 20<sup>e</sup> Arrondissement, Mardi 16 novembre à 8 h. 3/4 du soir, Maison du Peuple, 37, rue des Gâtines. Causerie par le camarade Pascalle sur la bacille de Koch ou tuberculose. Comment s'en préserver ?

La Famille Nouvelle. — Samedi 13 novembre à 8 h. 3/4 du soir à la Famille Nouvelle, 173, boulevard de la Villette, causerie par le Dr. Madeleine Pelletier sur le socialisme réformiste et socialisme insurrectionnel. Métro Aubervilliers.

Les Révoltés, 26, boulevard de la Chapelle, Salle Devogny, jeudi 11 novembre à 8 h. 30 du soir, causerie par Durupt et Cachet sur l'Anarchie et syndicalisme.

Aux Organisations ouvrières. — Le Syndicat général de l'impression typographique parisienne (21<sup>e</sup> section du Livre), fait un pressant appel aux camarades des diverses organisations ouvrières pour qu'ils veillent à ce que l'exécution soit confiée à des maisons n'employant que des syndiqués payés au tarif syndical.

Toutes les indications qui pourraient leur être utiles à ce sujet leur seront procurées s'ils veulent bien s'adresser au siège du syndicat, 9, rue de Savoie.

Groupe d'Education libre et Section révolutionnaire. — Samedi 13 octobre, café de l'Industrie, Maison Malbec, 10, rue Jules-Valles (11<sup>e</sup> Arr.) : Communication urgente, causerie par Ch. Purgon.

Grupo anarquista español. — Conferencia : La Tendencia del socialismo español, por el camarada Rodriguez Romero el Sabado, 13, de noviembre en el restaurant cooperativo « La Famille Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro : Aubervilliers). La conférence sera traduite par le camarade Henry Combes.

Jeunesse Syndicaliste révolutionnaire. — Réunion du groupe samedi 13 novembre à 9 heures du soir salle Jules, 6, boulevard Magenta, Agitation sur l'Enseignement scolaire.

Grupo libertaria idista. — Cours gratuit par correspondance. Envoi des documents sur la question « Esperanto ou l'Ido ? » Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, Bobigny (Seine).

Cours d'Ido. — Lundi 15 novembre, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, première leçon du cours de « Linguo Internaciona » par Papillon.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 14 novembre, à 2 h. de l'après-midi, Salle de Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, grande fête de propagande antimilitariste : La Chanson patriotique, conférence par Eugène Poitevin. Audition d'œuvres antimilitaristes. Vestiaire : 0,50 cent.

Cours d'Espéranto organisés par Paco Libereco.

Le vendredi à la Coopérative rue de Bagneux Charlemagne, à 8 h. 3/4.

#### AVIGNON

Sous-Comité de la Liberté d'Opinion. — Réunion, dimanche 14 novembre, de 5 à 7 heures du soir, au bar de l'Olympia (place de l'Horloge).

#### MONTROUGE (Seine)

Le vendredi à la coopérative rue de Bagneux à 8 h. 3/4.

#### ANGERS

Le lundi à la Bourse du Travail, place des Halles à 8 h. 3/4.

#### ALENCON

Le Jeudi à la Bourse du Travail, 19, rue de l'Ecluse à 8 h.

#### DIJON

Groupe d'études sociales. — Les camarades se réunissent tous les samedis salle Paulus, place du Montirmit. Causerie par un camarade.

#### ORLEANS

Le mercredi à la Bourse du Travail, 17, rue Louis-Roguel à 8 h.

#### OULLINS

Groupe libertaire. — Samedi 13 courant à huit heures du soir, salle du Café Combe, rue de la Gare, causerie par le camarade Ogé.

#### RIVE-DE-GIER

Conférence Girault. — Les camarades de Grand-Croix et Lorette sont avisés que E. Girault fera

une conférence mercredi 17 novembre à 8 heures du soir. Salle des concerts. Appel cordial à tous.

#### MARSEILLE

Union des Chambres syndicales ouvrières, (Bourse du Travail de Marseille). — Avis : Les Bourses du Travail ou Unions de syndicats, les Fédérations, les Syndicats et toutes organisations ouvrières, ainsi que les camarades militants, sont priés d'adresser toutes correspondances intéressant l'administration de l'Union ou de la Bourse au camarade Conseiller de Service, Bourse du Travail, rue de l'Académie, Marseille. Le Conseil d'administration.

## BIBLIOGRAPHIE

La Vie Normale prévient les camarades qu'il s'intéressent à ses éditions de brochures, qu'il reste encore 300 exemplaires de la 1<sup>re</sup> : « L'Hygiène du Corps », soigneusement éditée et illustrée de plus de 500 dessins. Prix : 20 c. ; par la poste : 25 cent. Le 2<sup>e</sup> cent : 9 francs ; le cent : 18 francs franco.

Adresser les commandes à Eugène Petit, 7, rue Bobillot, au Kremlin (Seine). Une souscription est ouverte pour la 2<sup>e</sup> brochure : L'Hygiène de l'alimentation, illustrée, par Eugène Petit. Plus les souscripteurs seront nombreux, meilleur marché sera le prix.

Vient de paraître : Comment nous ferons la Révolution, par Emile Pataud et Emile Pouget. — Un volume in-18 Jésus, Librairie Illustrée, J. Tallandier, éditeur, 75, rue Dareau, Paris (14<sup>e</sup>), prix, 3 fr. 50.

Tous ceux qui procèdent ou passionnent le problème social ont cet ouvrage avec curiosité, plaisir et intérêt. Ils y trouveront développées les idées et les aspirations qui fermentent dans la classe ouvrière et, de plus en plus, se font jour dans tous les milieux, non en un exposé dogmatique et froid, mais en un récit puissant et coloré, qui a tous les attraits d'événements historiques et de faits.

C'est un drame social, où le héros est le Peuple, qu'on voit agir, vivre, aimer et souffrir. Les auteurs nous transportent au printemps de 19... et ils nous font assister aux péripéties de la grande révolution.

La grève générale a été proclamée. De Paris, elle gagne la province, non seulement les centres urbains, mais aussi les régions paysannes. Le gouvernement essaie de lutter, il ne peut, il est d'abord paralysé par la force d'inertie du peuple et, finalement, abandonné de l'armée, il est jeté bas.

Sur les ruines du Parlementarisme, de la centralisation étatique et capitaliste, naît une société de liberté et de bien-être, économique et fédérale.

Nous assistons à l'enfantement de ce monde nouveau, à la refonte de toutes les institutions, nous voyons comment se réorganise la production, la circulation, la répartition, et nous constatons que la science et l'art tiennent belle place dans la cité d'avenir.

De tous les épisodes dont cette œuvre abonde, l'un des plus poignants est l'évocation de la dernière guerre : la révolution tenant tête, sans armes, sans milices, à la contre-révolution et détruisant les armées et les flottes lancées contre elle.

Ce qui rend ce drame social plus émouvant, c'est que les auteurs n'ont pas laissé vagabonder leur imagination au delà du monde actuel. Ils n'ont pas voulu rêver, ils se sont attachés à servir la réalité de près, tout en définissant, avec une netteté et une clarté non encore atteinte, ce que sera la « société nouvelle ».

Les événements qu'ils nous décrivent peuvent se dérouler demain... comme dans dix ans... Et c'est justement ce souci de la réalité qui donne à cet ouvrage, — que tout le monde voudra lire, — son grand intérêt.

En vente au *Libertaire*. — « Internacia Socia Revuo », revue mensuelle internationale entièrement rédigée en espéranto, — 1 an, 3 fr. 50 ; 6 mois, 2 francs. — Seule revue révolutionnaire existant dans le mouvement Espérantiste.

49, rue de Bretagne, Paris. La Philosophie Populaire (illustrée), Ni Dieu, ni Maître, ni Résignés, excellent résumé de toutes les sciences et de la doctrine de l'évolution, formation et évolution des sols, des plantes, des animaux et de l'homme, par Henri Arnaud, 400 pages grand format. Broché, 4 fr. ; relié sur toile rouge, 6 fr.

Sous une forme accessible à tous et dans un esprit révolutionnaire, sont expliqués la formation des mondes et de la vie organique se-Jan 144 plus récents systèmes scientifiques, opposés aux credos religieux, aux absurdités bibliques. Les sciences physiques, chimiques, biologiques, etc., sont mises dans cet ouvrage à la portée de tous les lecteurs.

En somme, excellent ouvrage de vulgarisation scientifique et philosophique que nous recommandons spécialement aux camarades comme le meilleur instrument de propagande antireligieuse et anticongressaire.

En vente au *Libertaire*, Joindre 0 fr. 60 pour le port.

## Un Martyr du Clergé

### FRANCISCO FERRER

#### Sa Vie et son Œuvre

##### Publié par le Comité de Défense des Victimes de la Répression espagnole

##### Un beau volume in-8, avec portraits et autographies de Ferrer.

Cette brochure, éditée par la maison Schleicher, est mise en vente au profit du Comité de Défense des Victimes. L'exemplaire. 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

En vente au « LIBERTAIRE »

## Petite Correspondance

Maurice Imbard informe les camarades qu'il abandonne la gérance de l'*Anarchie*, non à cause des poursuites dont il est l'objet mais pour des raisons de propagande qui ne lui conviennent pas.

Léon Bonnyer est instamment prié d'envoyer sa brochure « Le Naturopathe Egalitaire » et son adresse à Henri Zisly, 14, rue Jean-Robert, Paris 18.

Octave Guidu est prié d'envoyer aux mêmes noms et adresse sa brochure intitulée « La Vie Naturelle ».

L'Art pour tous. — Vos communications nous arrivent régulièrement avec huit jours de retard.

Tranchinaud. — Pour le moment, il serait cruel de revenir sur cette question.

Emile Benoist. — N'insérons pas de vers dont le sujet mériterait à être dit en bonne prose.

Rodrigue Parreira. — Nous vous remercions de vos excellents sentiments. Tenons à votre disposition le compte rendu de nos bénéfices.

François Leblanc. — Reçu votre envoi, merci.

Hutillet. — Votre étude pas assez serrée et ne concernerait qu'un journal corporatif. Notre action ne tend pas à améliorer les salaires et les conditions de travail, mais à supprimer le salariat.

Julien Galopin. — Votre livre ne nous est pas revenu. Votre abonnement vous a été servi du 1<sup>er</sup> février 1908 au 1<sup>er</sup> février 1909. Votre article traite d'une question déjà longuement débattue dans le *Libertaire*.

Louis G. — Nous vous adressons numéros demandés. Le meilleur moyen de ne jamais manquer d'avoir le *Libertaire*, c'est encore de s'y abonner. Nous ne pouvons rien sur les marchands de journaux qui boycottent le journal.

Jean Bon. — Votre article n'est pas exact. Les prêtres ne soutiennent pas la société capitaliste. Ils se font au contraire soutenir par elle pour le plus grand bien de l'Eglise, prêchant en échange la résignation aux malheureux.

Hervé, Bordeaux. — Tenez-vous au courant.

Verdun. — Des camarades incorporés dans cette ville demandent adresses d'autres camarades de la même localité. Ecrire à ouïs Fouquier, secrétaire du groupe anarchiste, 3, rue de Bray, à Albert (Somme).

Knockaert demande l'adresse du copain J. R., qui fut de passage chez lui. Ecrire, 17, rue de Brest, à Tourcoing.

## ALPHONSE XIII après le crime

### Superbe lithographie

#### de LEAL DA CAMARA

##### EN DEUX COULEURS

dont le dessin a été publié dans notre numéro spécial : 30x65.

En vente au *Libertaire*, 3 francs pris dans nos bureaux, franco recommandé 3.50 en tube.

## LE LIBERTAIRE est en vente à Paris :

A LA FAMILLE NOUVELLE, restaurant coopératif, 173, boulevard de la Villette ;

Au RESTAURANT COOPERATIF, 33, rue Guersant ;

A LA LIBRE DISCUSSION, 69, rue de l'Hôtel de Ville.

Le demander dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

## EN VENTE

## au « Libertaire »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)..... 0 25 0 30  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 40 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 15  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 15  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 15  
Organisation, initiative, cohésion..... 0 40 0 15  
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 40 0 15  
A mon frère le paysan (Reclus)..... 0 40 0 15  
Entre paysans (Malatesta)..... 0 40 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 15  
A B C du libertaire (Lermans)..... 0 40 0 15  
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 45 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10  
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
La question sociale (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25  
Le loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
« Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15  
« Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 40 0 15  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 45 0 20  
Justice (Fischer)..... 0 45 0 20  
L'Anarchie (Paraf-Javal)..... 0 10 0 15  
L'absurdité de la politique (Paraf-Javal)..... 0 10 0 15  
La bonne Méthode (Paraf-Javal)..... 0 10 0 15  
Libre examen (Paraf-Javal)..... 0 10 0 15  
La Morale transformée..... 0 10 0 15  
Le Monopole de l'Abusisme officiel..... 0 10 0 15  
Les faux libres penseurs et les vrais..... 0 10 0 15  
L'Humanité nouvelle..... 0 75 0 80  
La substance universelle..... 2 80 2 95  
Les faux Droits de l'Homme et les vrais..... 1 75 1 85  
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi de Déclarat. d'Emile Henry..... 0 15 0 20  
Réponses aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20  
La Femme esclave (Chaughli)..... 0 40 0 15  
Le procès des quatre (Almercyda)..... 0 45 0 20  
Les Crimes de Dieu (Sé. Faure)..... 0 45 0 20  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15  
A B C syndicaliste (Georges Yvetot)..... 0 40 0 15  
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15  
Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
Aux Conscrits..... 0 05 0 10  
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Le militarisme (Nieuwenhuis)..... 0 10 0 15  
Lettres de ploupiou..... 0 10 0 15  
Le militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
La Croix en l'air (E. Girault)..... 0 05 0 10  
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire..... 0 20 0 25  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Stachenberg)..... 0 10 0 15

## Pour protester contre le crime

Achetez et adressez par l'air

## les Cartes Postales du Libertaire

### 1 PORTRAIT DE FERRER

ET DE

### SOLEDAD VILLAFRANCA

### 2° L'ASSASSINAT DE FERRER

Leurs Arguments

Ce dessin a été reproduit en cartes postales. Les demander au *Libertaire*. La pièce : 0 fr. 10 ; le cent, 3 francs, pris dans nos bureaux, et 4 francs franco. Le mille, 30 francs franco.

La pièce 0 fr. 10 — Le cent 3 fr. pris dans nos bureaux et 4 fr. franco recommandé — 30 fr. le mille franco.

## L'Ecole Moderne

Tous les partis républicains ont voulu se faire une réclame sur le cadavre de notre ami Francisco Ferrer.

Afin de favoriser dans la mesure de nos moyens, la continuation de son œuvre et lui conserver son caractère social, nous préparons pour le courant du mois prochain un numéro illustré sur l'ECOLE MODERNE, avec des documents inédits et des articles des collaborateurs du fusillé de Montjuich.

Ce numéro spécial illustré sera mis en vente au même prix que le dernier, c'est-à-dire à 5 fr. 60 le cent franco et 30 francs le mille.

Pour un mille, nous pourrions faire tirer ce numéro sous le titre que nos camarades nous indiqueraient.

Les commandes devront être faites dès maintenant, afin de ne point manquer d'exemplaires comme la dernière fois, pour que tous les